



64. Lacuzon a hâte de raconter le grand secret à ses amis. Mais il comprend que la présence du frère peut être gênante et donc il se tourne immédiatement vers lui : "Repartez chez vous, frère Malo. Et puis faites le plus vite possible, avant que votre supérieur ne commence à s'interroger sur votre longue absence. Mais d'abord, je vais vous donner un bon conseil. "

"J'écoute, Capitaine."

- Eh bien, cachez-vous du mieux possible et ne soyez surtout pas présent ce matin à l'exécution de Pierre Prost sur la place Louis XI,

"Compris, capitaine. Votre conseil sera suivi. "

Frère Malo a remis sa robe et son capuchon et assure à nouveau: "Je ne mettrai dehors ni un pied ni un œil et si les choses tournent bien, je chanterai de tout mon cœur le Gaudeamus igitur (*). Après avoir dit au revoir à Lacuzon, Varroz, Marquis et Raoul, il repart, heureux d'avoir joué un rôle si important

dans une aventure aussi audacieuse. En réalité, cependant, il n'a rien compris des intentions réelles de Lacuzon ...

Une fois la porte fermée, Lacuzon prend la parole: "Le secret de mon oncle va vous intéresser tous et je crois que cela nous mettra sur la voie d'un grand traître."

"Un traître ?" Répète Marquis.

"Oui, et un jour nous découvrirons qui se cache derrière le Masque noir."

"Est-ce que ton oncle t'a parlé du Masque noir ?"

Lacuzon raconte maintenant toute l'histoire et il montre à ses amis le médaillon sur lequel l'églantine est représentée.

Pierre Prost, m'a dit qu'il avait laissé l'empreinte de sa main ensanglantée sur un mur. "Je vais la trouver."

Raoul, demeuré silencieux jusqu'à présent, dit doucement: "Allons au château de l'Aigle !"

(*) Chant religieux en latin signifiant : "Réjouissons-nous donc"



65. Raoul est toujours convaincu que le Masque noir et Antide de Montaigne ne sont qu'une seule et même personne. Cependant, ses amis ne peuvent pas le croire. Pour le moment, cependant, un seul sujet importante vraiment : Pierre Prost. La trinité des chefs décide de ne rien révéler à Églantine au sujet de sa naissance.

"Avez-vous pensé," demande soudainement Lacuzon, "que si notre plan échoue, Églantine restera seule au monde ?" Le capitaine juge que c'est maintenant le moment de révéler l'amour de Raoul pour Églantine. Malgré leur surprise, Varroz et Marquis ne peuvent cacher leur joie à cette nouvelle. Raoul rougit un peu et il est embarrassé quand le capitaine continue : "Et vous ne pensez pas qu'il vaudrait mieux que pendant que nous allons affronter le danger, nous laissons Églantine sous la protection de son fiancé dévoué ?"

"Oui," dit Marquis, "ce serait la meilleure solution.

"Et tandis qu'il constate que Raoul est également d'accord avec le plan, il dit," Appelez Églantine. "

Raoul, qui jusque-là ne sait pas qu'Églantine est présente dans la maison, est encore serein. Il regarde le vieux colonel et le prêtre. Ils lui sourient.

Lacuzon va à la porte qui donne accès à la pièce adjacente. Il frappe doucement: " Églantine ?"

"Cousin ?" Répond une voix douce.

"Dormais-tu?"

"Non, comment pourrais-je dormir par une pareille nuit ?"

"Viens par ici, ma chère enfant. Le curé Marquis, le colonel et moi avons à te parler."

L'émotion de Raoul est trop grande. Il se cache derrière ses amis. Il ne peut pas comprendre ce bonheur. Il ne peut penser à autre chose qu'à la jeune fille qu'il va rencontrer bientôt.



66. La porte s'ouvre et Églantine entre. Elle est devenue une très belle jeune fille et son apparence a quelque chose de royal. Par nécessité, elle ressemble à toutes les jeunes filles de cette région: elle porte une robe simple et un petit bonnet de velours sur des cheveux foncés et bouclés. Deux grands yeux bleus donnent quelque chose de doux au visage pâle et mélancolique.

"Mon enfant, dit le curé, nous avons de bonnes nouvelles pour toi : dans quelques heures ton père sera ici avec nous en homme libre !"

"Libre !", répète tristement la jeune fille, "je n'ose y croire !"

"Il faut avoir la foi !", dit le prêtre, et il lui dit que Lacuzon a rencontré son père. "Et puis j'ai une autre nouvelle pour vous et je crois que cette nouvelle te réjouira aussi."

"Que voulez-vous dire ?", Demande la fille.

"N'as-tu pas laissé aucun doux souvenir, aucune affection, là-bas

dans la forêt de Chaux ?" demande le prêtre.

Et Lacuzon ajoute: "Chère cousine, n'essayez pas de nous cacher les secrets de votre cœur, car nous les connaissons !" Il pousse Raoul en avant.

Quand Églantine reconnaît Raoul, elle pousse un cri de joie et de bonheur. Le jeune homme ne sait pas quoi dire devant des retrouvailles aussi inattendues et dit un peu troublé : "Lacuzon vous dira comment je suis arrivé ici."

"Mais comment puis-je l'aimer ? Lui, Raoul, lui, un Français ?"

Demande Églantine. Lacuzon répond à cette question.

"Ce n'est pas un Français, mais un Franc-Comtois, c'est un gentilhomme, un des nôtres !"

Églantine prend la main du capitaine comme pour le remercier de ces paroles.



67. Une faible lumière commence à pénétrer dans la pièce.
 "L'heure approche !", dit le colonel en bouclant le ceinturon de son épée autour de sa taille.
 "Nous serons prêts !", répond Lacuzon. Il entrouvre la porte qui donne sur la rue et regarde la foule de gens qui se dirige vers la place Louis XI. Le capitaine émet un faible sifflement déjà bien connu ; personne ne lui répond mais aussitôt un homme sort de la foule et se dirige vers la maison.
 C'est Garbas, le trompette des corps-francs, l'homme qui a permis la veille aux deux amis de pouvoir pénétrer dans la ville.
 "Tu connais la maison de Pied-de-Fer ?" lui demande le capitaine.
 "Oui, Capitaine, juste en face de la fontaine."

"Tu dois y conduire ce gentilhomme et ma cousine et tu viendras ensuite me rejoindre. "
 Raoul montre sa déception à ces mots. "Je réclame ma part du danger, capitaine. Ce serait me faire une injure mortelle si vous me le refusiez."
 "Enfant !" répond Lacuzon. "Je sais que vous êtes courageux", poursuit-il après un court silence. - Mais avez-vous pensé qu'Églantine est en danger, tant que personne n'est avec elle ? Elle sera seule et ne pourra pas se défendre contre toute cette soldatesque ivre. "
 Raoul baisse la tête, "Capitaine, vous avez raison !" Dit-il en attrapant son chapeau et son manteau. Églantine s'est enveloppée dans une longue pelisse bien chaude.
 Puis les deux jeunes gens partent, précédés par Garbas.



68. Le jour est arrivé. La place Louis XI a été transformée en un immense carré pour l'exécution. Des centaines de personnes attendent là. D'une part il y a des soldats suédois, des Gris et des Français, mais il y a aussi beaucoup d'amis de celui qui sera bientôt exécuté. Ils regardent l'air sombre et lugubre Il y a beaucoup de femmes qui pleurent et même les hommes forts ne peuvent pas cacher leurs sentiments. C'est l'un d'eux qui sera bientôt exécuté et ce drame peut arriver à n'importe lequel de ces spectateurs, aujourd'hui ou bien demain. L'horloge de la cathédrale sonna huit heures. Au premier coup du beffroi, il y eut du mouvement dans la foule. Au deuxième coup, un roulement de tambour retentit puis une sonnerie de trompettes. Le cortège se met en route; les gens présents voient celui-ci

déboucher par une des portes monumentales de l'abbaye qui donnent sur la place. Au-dessus de cette porte se trouve un balcon de pierre d'où l'on pouvait embrasser la place entière d'un seul regard. Un détachement de soldats suédois, fusil sur l'épaule, est posté autour du bûcher. Quand les curieux s'avancent un peu trop, les soldats doivent prendre des mesures. Ils les refoulent brutalement mais les jeunes montagnards, les hommes de Lacuzon, savent bien se placer sans que les suédois ne s'en aperçoivent. Pierre Prost s'avance sur la place d'un pas ferme. Ses mains sont liées dans le dos. Deux détachements de soldats, conduits par Lespinassou, marchent à ses côtés. Les exécuteurs avec leurs torches enflammées, marchent à gauche et à droite.



69. Alors que Pierre Prost attend la mort sur la place Louis XI, Raoul et Églantine restent dans la maison du nommé Pied-de-Fer où ils attendent le cours des événements dans une angoisse extrême. Les deux jeunes gens parlent peu. Églantine, pâle et sombre, sanglote doucement. Elle sait que ses amis risquent leur vie pour sauver celle de son père. En ce qui concerne Raoul: Il ne pense qu'aux autres qui se battent sans lui alors qu'il est obligé de se cacher avec une jeune fille dans une chaumière à l'abri derrière d'épais barreaux. Puis un bruit attire son attention. Il y a des cris et des éclats de rire. Raoul entrouvre un rideau et regarde au dehors. Il voit alors quatre personnes sur la route : trois soldats et

une femme.

Ce sont des soldats de Lespinassou, des Gris et il est clair qu'ils ne veulent pas du bien à cette femme âgée d'environ 55 à 60 ans.

L'épouvante et le désespoir peuvent se lire sur son visage. Elle se met à genoux devant les soldats et les supplie de la libérer.

Les Gris n'ont qu'une seule réponse à ses larmes: un rire sarcastique.

Un des Gris sort du groupe. Il extrait une grosse corde de sa poche et examine les arbres autour de lui. Bientôt, il trouve une branche qui semble convenir à son projet. Il grimpe dans l'arbre et attache le bout de la corde à la branche. Il fait un nœud coulant à l'autre bout.

Il rit et dit: "Lespinassou a peut-être son bûcher mais nous, nous avons un bourreau qui travaille tout aussi bien !"



70. Tandis que leur camarade fixe le nœud coulant dans l'arbre, les autres continuent de tourmenter la vieille femme qui toujours agenouillée, les supplie de la libérer. Cependant, lorsqu'elle réalise qu'il ne lui reste désormais plus rien à espérer, elle joint ses mains pour une dernière prière.

"Allons la vieille !" Dit l'un des hommes. Il est temps d'aller au gibet !" L'homme qui avait attaché la corde dans l'arbre roule une grosse pierre à l'aplomb du nœud coulant et dit: "Allez, la vieille. Voici le marchepied qui te rapprochera du

ciel !" La vieille femme ne peut qu'obéir.

Les Gris ont passé le nœud coulant autour de son cou et la seule chose qui sépare encore cette vieille la femme de la mort, c'est la grosse pierre qui sera bientôt retirée. Raoul qui est au comble de la tension et de l'indignation, comprend qu'il est temps d'intervenir.

"Je ne peux pas voir assassiner cette pauvre femme devant mes yeux sans essayer de la sauver", dit-il. Il enlève sa cape, vérifie que son épée est bien en place et demande à Églantine de bien fermer la porte derrière lui. Il sort rapidement de la maison, prêt à affronter les Gris. Ils sont sur le point de mettre leur plan à exécution.



71. Quand les Gris voient l'étranger arriver, ils interrompent un moment, leur tâche. Les hommes ne connaissent pas l'uniforme de Raoul et ils craignent qu'il ne soit de l'état-major. Les hommes lui font un salut militaire. Raoul décide alors de profiter de cet avantage. Il demande gentiment : "Quelle diable de besogne faites-vous donc là, camarades?" "Vous le voyez, mon officier," répond l'un des Gris. "Nous nous amusons un peu avec cette sorcière." "Comment savez-vous que c'est une sorcière ?" Tout le monde le sait à Saint-Claude ! "Les gens du pays l'appellent tous : " Magui la sorcière ". Bientôt la conversation prend un tour nettement moins amical. Les hommes ne sont que modérément satisfaits de

l'intervention de Raoul et lui montrent clairement. Raoul, cependant, ne se laisse pas déconcentrer.

"Et si je m'assurais que cette exécution ne puisse avoir lieu ?" Demande-t-il.

"Vous ne le ferez pas, car l'exécution va se faire !".

"Croyez-vous ?" Je vous ordonne de rendre la liberté à cette femme, et si vous n'avez pas obéi dans une seconde, je vais devoir agir. Vous allez faire connaissance avec mon épée !"

"C'est ce que nous allons voir, jeune coq arrogant !", défie l'un des Gris et dit en se tournant vers un de ses camarades: "Limassou, finis-en avec la vieille !"

Limassou obéit et d'un coup de pied, fait rouler la pierre sous les pieds de la vieille femme.



72. La pierre roule et la vieille femme est maintenant suspendue dans l'air au bout de sa corde, déjà secouée de convulsions. Raoul a tiré son épée et se rue à l'assaut du Gris. Il l'attaque violemment. L'homme se défend faiblement et appelle ses camarades à la rescousse. Puis il tombe raide mort. Les deux autres qui ont été choqués au spectacle de cette courte lutte, prennent la fuite. Raoul reste seul avec le corps du Gris et celui de la malheureuse vieille femme. Il se hâte de trancher la corde et

d'étendre la malheureuse dans l'herbe. Elle est sans connaissance. La fontaine qui est à deux pas de la maison s'avère d'un grand secours. Raoul puise l'eau fraîche dans ses mains et la répand sur le visage et le cou meurtri de la vieille femme. Son cœur bat encore mais très faiblement. Raoul ne prêtait plus attention aux deux Gris en fuite. Ces hommes avides de vengeance, s'étaient cachés derrière une muraille près de la maison où se terre Églantine. Profitant de ce qu'il leur tournait le dos, ils visent avec leurs pistolets, Raoul demeuré là sans méfiance.



73. Pendant que Raoul s'occupe de la vieille femme, deux coups de feu retentissent soudainement. Deux balles sifflent tout près de sa tête. Il se retourne vivement, il voit les silhouettes des hommes qui, après l'échec de leur attaque, se sont enfuis précipitamment en direction des collines.

Raoul oublie un moment la vieille femme et, suivant son élan, il se met à leur poursuite.

Puis il réfléchit: il ne peut pas rester trop loin d'Églantine.

Et il y a aussi la vieille femme qui a besoin de ses soins. Quand il

revient auprès d'elle, il la trouve non plus étendue mais assise. Elle a repris connaissance. La vieille Magui se souvient de tout et avec des larmes, elle remercie Raoul. Celui-ci admire chez elle, la pureté de son langage et le choix de ses expressions qui contrastaient énormément avec la pauvreté de ses vêtements..

"Vous avez risqué votre vie pour une pauvre femme que vous ne connaissiez pas et à laquelle vous ne pouviez pas vous intéresser !", S'exclame-t-elle avec étonnement.



Pierre Prost monte au bûcher

74. En attendant, les dernières mesures sont prises pour l'exécution sur la place Louis XI. Les gens sont sinistres et attendent en silence le cours des opérations. Pierre Prost se montre courageux. Il marche fièrement pour son dernier parcours. La foi éclaire son visage. Quelques pas seulement le séparent désormais du bûcher. Il relève la tête et regarde tranquillement la foule devant lui. Son expression est plutôt celle d'un vainqueur que celle d'un condamné à mort. Soudain, il y a un silence de mort. Un petit groupe est arrivé sur le balcon face au bûcher. L'un de ces hommes est le plus redouté de tous : l'homme à qui la Franche-Comté doit la misère de ces dernières années.

Des centaines de gens répètent les mêmes mots à ce moment : "Le Masque noir !" Il prend une attitude impassible, ne se souciant pas de l'homme qui se tient à ses côtés, le comte de Guébriant. Les clameurs qui montent maintenant de la populace ne le touchent pas. Il est venu s'amuser et surtout, voir mourir l'homme qui connaît son secret. Pierre Prost aperçoit cette figure familière juste avant de monter au bûcher. Il a un sourire méprisant et lui crie : "Prends garde de triompher trop vite. Le secret de la nuit du 17 janvier 1620 ne mourra pas avec moi !" Mais ses paroles se perdent dans la clameur et les cris du peuple et ils n'atteignent pas celui à qui ils sont destinés.



75. Au milieu du bûcher il y a un poteau avec un collier de fer. Les exécuteurs ont mis ce collier autour du cou de Pierre Prost.

"Ils n'ont pas pu !", murmure-t-il en jetant un long coup d'œil sur la place où se tiennent tant de connaissances. Un des exécuteurs se tourne vers le balcon, attendant un ordre. Le comte de Guébriant échange quelques mots avec le Masque noir puis fait le geste convenu.

Les deux exécuteurs soulèvent leurs torches solennellement puis les jettent entre les fagots de bois qui forment le bûcher. Pierre Prost a déjà perdu tout espoir. Ses yeux ne sont plus concentrés sur les gens mais sur le ciel.

Un silence mortel règne sur la place et on n'entend que le seul crépitement des flammes qui se rapprochent déjà du condamné. Les visages atterrés regardent le bûcher et soudain, un cri s'élève de la foule.

Seuls les Suédois qui ont formé un cercle autour du bûcher restent impassibles.

Soudain, un grondement retentit. Un violent mouvement s'opère parmi les premiers rangs de spectateurs. Chaque soldat suédois se retrouve soudain avec un montagnard placé derrière lui, qui lui appuie un poignard sur la gorge. Cela se passe en quelques secondes seulement et quelques instants après, les montagnards sont maîtres de la place.



76. Trois hommes prennent d'assaut le bûcher, éteignant les torches en feu avec leurs pieds. La foule reconnaît immédiatement le colonel Varroz, le curé Marquis et le capitaine Lacuzon, et les acclamations redoublent. Lacuzon détache le carcan de fer qui enserrait le cou de Pierre Prost et coupe les cordes qui attachaient ses mains. Les Suédois qui sentent la pointe d'un poignard sur leur gorge n'osent pas bouger. Quelques instants plus tard, Pierre Prost, désormais libre, peut serrer les mains de ses sauveteurs.

Le capitaine Lacuzon se tourne vers le balcon où se tiennent le Masque noir et son entourage. Il s'adresse au comte de Guébriant: "Vous voyez bien que nous sommes les plus forts et que vos soldats ne doivent pas résister. Donnez-leur l'ordre de déposer leurs armes. Je vous donne ma parole de soldat qu'ils ne leur sera fait aucun mal !" Le comte est un lâche. Il n'ose pas prendre cette décision et regarde timidement son compagnon: le Masque noir. Celui-ci regarde la foule, le visage plein de colère. Il voit bien que ses soldats vont perdre le combat mais avant de les abandonner ici, il commande: "Feu !"



77. Les soldats suédois savent cependant qu'ils vont perdre la bataille. Ils sentent les poignards pointés sur leur gorge. Malgré le commandement du Masque noir, ils laissent tous tomber leur mousquet à terre. Lacuzon se consacre maintenant entièrement à son oncle. Il essaie de se frayer un chemin à travers la foule en liesse. Marquis et Varroz marchent à côté de lui. Sur le balcon, deux hommes regardent ce qui leur arrive. Sur le visage de Guébriant, outre la colère, se lit aussi la peur : les montagnards pourraient bien se révolter. Sur le visage de l'autre, seules la haine et la vengeance se lisent.

Sans que personne ne s'en aperçoive, il prend un pistolet à sa ceinture. Il est très calme. Soudain, un coup de feu retentit. Le capitaine regarde en arrière. Pierre Prost s'échappe de ses bras et tombe sur le sol. Le sang coule de sa poitrine: la balle du Masque noir l'a tué. La main de Pierre Prost se lève vers le balcon et ses derniers mots sont: "C'est lui, lui Le Masque noir ..." Lacuzon regarde l'endroit désigné par Pierre Prost. Le gentilhomme inconnu remet lentement à la ceinture, le pistolet encore fumant qu'il vient d'utiliser.



78. Raoul de Champ d'Hivers ne sait rien de ce qui se passe sur la place Louis XI. Quelques instants, avant que le Masque noir n'ait tiré son coup de pistolet, il parle à la "vieille sorcière".
 "Pourquoi vous appellent-ils : la sorcière ?" Demande-t-il.
 "Parce que je suis pauvre, seule et triste; cela semble être suffisant pour me faire sortir de la communauté des humains. Alors la vieille dame regarde brusquement Raoul et pendant un moment elle devient pâle.
 "Que trouvez-vous d'étrange chez moi ?" Demande Raoul avec hésitation.
 "Non rien, Messire ... rien ... j'ai vu une ressemblance ... non, c'est de la folie !"
 "Est-ce que mon visage vous rappelle quelqu'un ?"
 "Oui, je le pensais d'abord, mais celui dont je me souviens est mort et sa race est éteinte", et sans donner à Raoul l'occasion de lui répondre, elle lui demande: "Messire, à quel parti appartenez-vous?"

Je suis pour les Franc-Comtois, mais pourquoi demandez-vous cela ?"
 "Parce que je n'avais que des ennemis jusqu'à aujourd'hui. Vous êtes la seule personne depuis des années qui m'ait donnée une preuve d'intérêt. Je suis du côté du parti qui est le vôtre, Messire."
 "Ne souriez pas ! La vieille Magui, Magui la sorcière, comme ils disent ici, peut s'avérer être une alliée plus utile que vous ne le croyez maintenant ! "Et après quelques secondes, "J'aimerais connaître votre nom, Messire pour ne plus jamais l'oublier." "Je m'appelle Raoul", répond le jeune homme, en voyant la vieille femme s'éloigner plus rapidement que son âge et son état semblaient lui permettre réellement.
 Au moment où Raoul allait entrer dans la maison d'Églantine, il entend un coup de feu. Il tressaille. C'était le coup de pistolet tiré par le Masque noir.



79. Sur la place Louis XI, la situation est précaire, c'est le moins que l'on puisse dire. Pierre Prost est mort.

D'une voix tremblante d'émotion et de colère contenue, Lacuzon crie : "Trahison ! A moi, Fracs-Comtois ! Lacuzon ! Lacuzon, vengeance !"

Suivi par un groupe de montagnards et répétant son cri de guerre, il se précipite vers la porte du monastère et va vers l'escalier.

Lacuzon s'élance dans l'escalier qui mène au balcon où se tenait, il y a quelques minutes, le Masque noir. Deux cents Suédois tombèrent en même temps sous le couteau des montagnards. Les pelotons fournis par Lespinassou utilisent leurs mousquets et leurs pistolets à ce moment-là.

Après quelques instants, la place est devenue un champ de bataille rouge de sang. C'est une lutte au corps à corps mais la présence de la trinité, donne un courage indomptable aux montagnards.

Le curé Marquis, qui veille le corps de Pierre Prost, est protégé par une barrière infranchissable de montagnards. Le colonel Varroz se bat avec héroïsme.

Les gens du peuple qui eux, n'avaient pas d'armes, ont fui, soit pour se protéger, soit pour se procurer des armes.

Quelques secondes plus tard, Lacuzon apparaît avec ses hommes sur le seuil de la porte; un coup de sifflet perçant retentit. Les montagnards abandonnent immédiatement leur lutte et rejoignent Lacuzon.

"Eh bien" lui demande Varroz, "Où est Le Masque noir ?"

"Il s'est enfui, le lâche ! Et il a verrouillé toutes les portes derrière lui. Mais je vais le retrouverai, je le jure et alors ... "

Mais Lacuzon n'acheva pas sa phrase.

Un de ses hommes crie : "Capitaine, les Suédois et les Gris arrivent!"



80. Raoul oublie subitement tout après avoir entendu le coup de feu : sa promesse, la mission qu'il a reçue et même Églantine ! Il sait que ses amis sont en danger et qu'il n'est pas présent avec eux pour les aider. Il se précipite sur la place Louis XI, mais se perd dans les innombrables ruelles. Il croise en permanence des fuyards qui courent à toute vitesse en sens inverse mais personne ne veut s'arrêter pour répondre à ses questions. Il est complètement égaré.

Les maisons se ressemblent toutes et rien ne peut lui indiquer le bon chemin. Raoul parcourt les rues et essaie de se rappeler de

quelle direction venait le tir. Quand il a déjà abandonné l'espoir de retrouver ses amis, il se retrouve enfin dans une rue menant à la place Louis XI.

Il voit une grande place devant lui, sur laquelle des centaines de personnes se battent. Il entend hurler: "Mort à Lacuzon"! Vive la Suède et la France !"

D'autres voix répondaient : "À mort Lespinassou ! Saint-Claude et Lacuzon !"

C'est précisément à ce moment que Lespinassou, bénéficiant de la confusion générale, revient avec de nouvelles troupes.



81. Lespinassou avait profité du premier moment de confusion dans la bataille pour aller chercher de nouvelles troupes. Ses troupes, cependant, sont accueillies par des coups de feu. "Bataille ! Bataille ! Mes enfants !" Appelle Lacuzon. "J'ai promis à mon oncle de venger sa mort."

Les hommes de Lacuzon restent immobiles un moment, étourdis par la résistance inattendue. Les hommes de Lespinassou se regroupent et reprennent lentement le terrain perdu.

Au lieu de donner le signal d'une seconde décharge, Lacuzon pousse un cri furieux et il bondit en avant. Il vient de voir Lespinassou qui a tiré son épée. Il bondit au devant du

capitaine des troupes ennemies.

Les Suédois d'une part et les Gris d'autre part se préparent maintenant à aider leurs chefs.

Lacuzon est tellement empli de colère que les hommes de Lespinassou hésitent.

Comme si un ordre avait été donné, les deux troupes s'arrêtent d'un commun accord pour assister en simples spectateurs au spectacle du combat au corps à corps qui va s'engager immédiatement.

À cette époque, un tel combat singulier entre 2 chefs ennemis, n'était pas rare. Cependant, Lespinassou est beaucoup plus lourdement armé que Lacuzon. Il a sa gigantesque rapière, un poignard et deux pistolets. Lacuzon n'a que son épée.



82. Une terrible bataille s'engage. Il est certain que l'un des deux chefs devra mourir dans ce combat. Les Gris et les montagnards regardent, anxieux et démoralisés. Les Suédois cependant, y voient plutôt un spectacle fascinant. Lacuzon est plein de rage : "Misérable, bandit, pillard ! Vas-tu fuir encore comme tu fuyais déjà la nuit passée à Longchaumois ?" "Si je fuis, tu le verras bien mais tu ne pourras le répéter à personne !", lui répond Lespinassou. Le géant accompagne ses paroles d'un terrible coup d'épée. Lacuzon, cependant, est agile et ses membres durs comme l'acier et il sait comment parer le coup.

Avant que Lespinassou ne puisse à nouveau lever son épée, le capitaine fait un rapide écart. Avant que l'épée de Lespinassou ne soit descendue, Lacuzon a utilisé cette seconde pour frapper son adversaire au bras.

Le sang coule maintenant d'une entaille dans la manche de Lespinassou.

Lacuzon le voit. "Dans quelques minutes, ton pourpoint tout entier et tes hauts-de-chausses seront rouges !" dit Lacuzon. "Ils deviendront encore plus écarlate que la robe du curé Marquis !" "Fais-le donc !" S'écria Lespinassou en grinçant des dents, "Fais le donc !"